

Interview d'Henry Quinson

Henry Quinson, il y a une vingtaine d'années, vous avez quitté une carrière lucrative de banquier international, chez Indosuez, pour devenir moine, à Tamié. Parlez-nous de votre vocation...

Oui, quel dépaysement, n'est-ce pas ? Comme je le souligne dans mon livre, ce choix restera toujours incompréhensible pour ceux qui ne connaissent que le monde visible. Et à mes yeux, il demeure un mystère. Car mon avenir s'annonçait prometteur. Mon métier passionnant de trader chez Indosuez m'apportait en effet des gratifications importantes, tant personnelles que professionnelles, tandis que la grande banque d'affaires Merrill Lynch m'offrait un pont d'or pour m'embaucher à la City de Londres... Il faut savoir qu'à 21 ans, j'ai commencé à m'interroger sur une vocation religieuse, de type monastique. Cela en raison d'une expérience spirituelle forte que j'avais vécue un an auparavant. Pendant les vacances d'été 1981, alors étudiant en sciences économiques, j'avais tout pour réussir... et pourtant, j'étais frustré du vrai bonheur. En quête de sens, j'ai alors dévoré l'ouvrage de Carlo Carretto *Lettres du désert*, qui présentait justement l'itinéraire de Charles Foucauld. J'en fus bouleversé et, tout comme ce dernier, je demandai à Dieu de se révéler à moi... ce qu'Il fit, dans la prière. Et Il me combla de ses dons : paix, joie et force, que j'allais identifier plus tard aux fruits de l'Esprit décrits par saint Paul (Galates 5,22). Cette « rencontre » inouïe me donna des ailes pour approfondir ma vie spirituelle et ma foi en Jésus-Christ. J'ajouterais qu'étant devenu plus attentif aux autres et à leurs besoins, ma vie relationnelle en a été transformée. Mais je n'en ai pas moins poursuivi mes études, me destinant à une carrière dans la banque sur les traces de mon père.

Qu'est-ce qui vous a fait quitter ce monde fascinant ?

Les propositions de Merrill Lynch étaient tellement mirobolantes qu'elles m'ont paradoxalement « obligé » à réexaminer les questions qui m'habitaient, depuis sept ans, au sujet de ma vocation. Je sentais bien que l'Esprit Saint frappait à la porte de ma conscience, mais j'hésitais et me débattais. Jusqu'à ce matin du 16 octobre 1989, où j'ai senti que je ne pouvais plus résister à la force qui m'habitait et qui me poussait à démissionner. Ce que j'ai fait... à l'incompréhension générale de mes collègues. Une dizaine de jours après, j'entrai chez les moines cisterciens de Tamié. Mais avant mon départ, il s'est produit un événement curieux : dans la prière, je me suis vu, comme dans une vision, en train d'enseigner à des enfants maghrébins de Marseille. L'ennui, c'est que je ne connaissais personne là-bas et que, surtout, je craignais de m'aventurer dans les cités où vivaient ces enfants. Plus tard, cette question a ressurgi lorsque j'ai été confronté au fait de quitter Tamié.

Votre vie dans cette abbaye n'a pas été de tout repos...

Il est vrai que la vie monastique est un chemin où l'on travaille, prie et dort... et que tout est une question d'équilibre ! La prière de vigiles – à 3 h 15 le matin – ne me laissant que sept heures de repos par nuit, je subis ainsi un manque de sommeil chronique. Puis une fatigue insidieuse, génératrice de migraines et de malaises. Conclusion : je ne pouvais pas m'engager définitivement dans ce style de vie qui ne respectait pas mes besoins corporels. Et au bout de cinq ans et demi, le Père Abbé m'a finalement encouragé à explorer l'appel que je ressentais à aller vers les plus pauvres.

C'était pour le moins déroutant...

C'est de cette façon que l'Esprit Saint agit avec nous ! A l'origine, par une intuition forte qui nous dépasse et qui, par là même, nous dérouté. Il faut accepter de ne pas tout comprendre au départ et d'avancer, pas après pas, avec des outils tels que la relecture de vie, les réflexions, les rencontres, la prière... J'ai ainsi été conduit à approfondir une année entière ce qui m'attirait vers les exclus. Et pendant tout ce temps, j'ai eu dans le cœur cette phrase paradoxale qui m'a éclairé : « Aide-moi à inventer ce que tu désires. » Car, sur ce chemin de discernement, ma conception de Dieu a évolué. Je suis en effet peu à peu sorti d'une logique de soumission aveugle – à un Dieu qui avait tout

programmé pour moi à l'avance – pour découvrir Celui qui me donne les clés du jardin de la Genèse. Comme s'il disait à chacun d'entre nous : «Je vous ai créés à mon image et ressemblance. Et comme je suis un Dieu créateur, alors soyez, à votre tour, créatifs !».

Suite à un tour de France des communautés religieuses orientées vers le monde éducatif, vous avez alors fondé une fraternité à Marseille.

En effet, l'Esprit, souffle où il veut, mais toujours dans la direction de l'amour fraternel ! A Marseille, après quelques rencontres décisives, le désir de fonder une communauté dans un quartier défavorisé s'est donc imposé à moi. Dans la foulée, j'ai rencontré Karim de Broucker, un Marseillais d'ascendance algérienne – élevé dans la foi catholique par ses parents adoptifs – et très engagé dans l'accompagnement scolaire et la catéchèse d'enfants d'origine gitane et maghrébine. Ce jeune professeur de lettres se posait la question d'une vocation religieuse... J'avais de quoi être intrigué, moi qui priais depuis longtemps pour que Dieu m'envoie un frère issu du Maghreb. C'est ainsi qu'en 1997, nous avons élu domicile dans un des quartiers Nord, au cœur de la cité Saint-Paul qui a donné son nom à notre Fraternité. Une zone dite « sensible » avec ses 70% de musulmans. Aujourd'hui, nous sommes quatre frères sur place, accompagnés d'une soixantaine de bénévoles extérieurs au quartier. Et notre communauté repose sur sept piliers : le célibat évangélique, la prière quotidienne, le logement dans la cité, le travail, l'hospitalité, l'entraide, l'engagement en paroisse. De fait, nous veillons à équilibrer notre travail à temps partiel et l'accueil, chaque après-midi, de tous ceux qui viennent frapper à notre porte... Sans oublier nos activités de soutien scolaire.

Avec toutes ces activités, y a-t-il encore place pour la prière ?

Bien sûr, grâce à nos trois offices quotidiens. En fait, ce qui rend notre présence nécessaire ici, c'est justement cette prière régulière qui nous transforme. Plutôt que de parler de croyant ou de non croyant, je préfère d'ailleurs employer le terme de « transformé ». Quelqu'un de « transformé », en ce sens, se reconnaît à ce qu'il devient un homme de paix, de joie, de justice et d'amour... Et un homme « transformé » s'avère « transformant ». Ce que nous vérifions en nous interrogeant : quel est donc le fruit de notre prière, de notre action ? Permettent-elles des gestes de réconciliation entre Français et Algériens ? En termes de développement humain, nos voisins trouvent-ils du travail, et donc leur place, dans la société ? Les bénévoles qui nous épaulent dans cette mission parviennent-ils à modifier leur regard sur la cité, à y repérer des gens dynamiques désireux de s'en sortir ? Bref, le défi consiste à sortir de nos clivages sociaux, ethniques, religieux... En la matière, j'aime parler de Farid, un jeune d'origine comorienne qui me parlait en fermant les yeux... à cause de la croix autour de mon cou. Quelques mois plus tard, en venant jouer au scrabble chez nous avec ses amis, il a fini par les ouvrir. Et s'est écrié : «Mais Henry, en fait, vous êtes venus pour nous !».

Au final, quel regard portez-vous sur vous-même et votre vocation ?

Mon histoire est caricaturale. Car je suis un franco-américain, né à Neuilly dans une famille très aisée... et j'habite aujourd'hui dans une cité pauvre où je gagne mille euros nets par mois ! Or, comme toute caricature, elle force le trait et interroge chacun, en l'amenant à se demander quel est son rapport à l'argent ? Sa relation avec les autres religions et cultures ? A voir comment le Dieu qui s'incarne en Jésus-Christ l'invite à aller à la rencontre de l'autre, différent de lui ? Je crois que ceux qui habitent en marge de nos grandes villes ont quelque chose d'important à nous dire en la matière. A moi, ils m'ont appris qu'au lieu de reproduire les schémas hérités de mon éducation, j'étais appelé à ouvrir les bras à la vie qui m'est donnée. Et à mettre à contribution tous mes talents. Depuis des années, je médite ainsi inlassablement sur cette phrase de frère Christophe, moine de Tibhirine, assassiné en 1996 : «Je découvre de plus en plus une mission : devenir frère.»

Propos recueillis par Christine Florence

Mon conseil d'intériorité

Chaque matin, je me lève à 5 h 15 et je commence ma journée par un quart d'heure d'oraison silencieuse. Puis je participe à l'office communautaire, qui dure une heure, et termine par la *lectio divina*, lecture méditée des textes du jour. Cette discipline monastique implique de se coucher tôt la veille entre 21 h et 21 h 30. A chacun, bien sûr, de trouver son rythme. En fait, l'essentiel à mes yeux reste ce temps de silence matinal. Temps d'inutilité, comparable à la défragmentation du disque dur d'un ordinateur. Ma seule « application » alors est de laisser mon cœur être réunifié. C'est ainsi que, jour après jour, ma quête de Dieu prend corps.

Biographie,

Né en 1961 à Neuilly-sur-Seine d'un père américain et d'une mère française, Henry Quinson grandit entre New York, Bruxelles et Paris. Issu d'un milieu privilégié, il reçoit une éducation catholique et réussit brillamment ses études (sciences économiques et Sciences Po Paris) avant d'entrer à la banque Indosuez comme trader. Après quatre ans dans la finance, il entre à 28 ans chez les moines cisterciens de Tamié. Puis fonde, en 1997, à Marseille, une fraternité spirituelle orientée vers les exclus. Devenu ensuite professeur certifié de lettres et d'anglais, il enseigne à mi-temps dans un lycée. Il a publié : *Moine des cités. De Wall Street aux Quartiers-Nord de Marseille*, éd. Nouvelle Cité, (prix 2009 de littérature religieuse).

Pourquoi j'aime cette prière :

Cette prière est une hymne que notre Fraternité chante le matin. Elle exprime poétiquement notre vie au cœur d'une cité HLM. Du monachisme de saint Benoît elle a gardé la suite du Christ dans la prière, l'hospitalité, la paix et la patience. De Madeleine Delbrêl, elle a incorporé le choix d'habiter parmi les hommes. Des moines de Tibhirine, elle a conservé l'art d'accueillir les différences. De la tradition orientale elle a retenu la liberté de la vie dans l'Esprit, qui souffle où il veut.

*Au cœur du monde,
se rassembler pour la louange.
Dans la nuit
s'entourer de silence.
Être dans la ville
veilleurs ouvrant le Livre
pour être ces disciples aux aguets
D'un mot, d'un signe.*

*Suivre le Christ
et habiter parmi les hommes.
Tout quitter
pour accueillir le pauvre.
Tenir porte ouverte
à celui qui Te cherche.
Pouvoir entendre tous les péchés
et vivre en Frères.*

*Dans l'étranger
deviner Tes pas qui s'approchent.
Partager
le savoir et le pain.
Dans la différence
tendre Ta main vers l'Autre.
Apprendre aux enfants que dans le Ciel
Dieu seul est Juge.*

*Vivre sans peur
dans la cité toute violence.
Demeurer
une maison de paix.
Traduire en patience
le désir du Royaume.
Ainsi dans la douceur de l'Esprit
ton Jour se lève.*

**Henry Quinson, d'après une hymne pour la fête de saint Benoît
(Commission francophone cistercienne)**